



Pierre Puttemans

La Constellation du chien



récit

La collection Espace Nord rassemble des titres du patrimoine littéraire belge francophone. Elle offre un catalogue d'auteurs remarquables et veille à la réédition d'œuvres devenues indisponibles. Propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la collection est gérée par Les Impressions Nouvelles et Cairn.info, qui ont réalisé le présent volume.

www.espacenord.com



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

© 2015 Communauté française de Belgique pour la présente édition

ISBN : 978-2-87568-113-3

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est strictement interdite.

Pierre Puttemans

La Constellation du chien et autres textes

récit

Postface de Laurent Demoulin



À Adrienne Sneyers

I

*What is better than a cold bath
before breakfast ?
No cold bath before breakfast.*

Cité par Seved LINDMARK

– Attention ! Ton maî-maître s'en va sans toi !

Je me retourne : mon chien – si on peut appeler ça un chien – regarde la boulangère, de la façon que je connais bien : coupable, implorant, innocent, le tout à la fois. J'attends. Je médite. Me voilà maî-maître. Qui suis-je ? Grave question. On m'a reconnu, jusq u'à présent, quelques qualités (au sens où l'entend Musil). On m'a pourvu de titres. On m'a appelé monsieur, confrère, jeune homme (il y a longtemps) et même sergent. Maî-maître, jamais. C'est une promotion. Mon chien – ou du moins ce qui prétend être un chien – me suit, ayant reçu sa cou-couque : c'est ainsi que la boulangère appelle un biscuit. Le maî-maître et la cou-couque, c'est évident, sont les attributs, les appendices, les compléments et la justifi-cation du chien-chien et non du chien. J'apprends donc, dans la simultanéité de la phrase et de l'offrande de la boulangère, que mon chien est un chien-chien.

À présent, cou-couque et maî-maître, l'une suivant l'autre, remontent la rue. La cou-couque dans le chien-chien, le chien-chien derrière le maî-maître, comme il se doit. Le chien-chien,

d'ailleurs, est une chienne. Imperceptible au maî-maître, son odeur puissante attire périodiquement tous les chiens du quartier. Ils bivouaquent à ma porte, tiennent des assemblées générales et compissent mon jardin. Ils ne sont pas hostiles, et autorisent fort courtoisement mes visiteurs à les enjamber pour arriver à moi. Parfums du printemps ! Parfums de l'automne ! N'oublions ni l'été ni l'hiver. Ma maison concentre tous les parfums d'Arabie. Ispahan ! Ispahan ! Qui dira tes mystères ?

Aujourd'hui cependant, mon chien-chien n'attire personne. Quelques mâles sont passés, ont interrogé les airs et les plantes et sont partis, infidèles, impatientes, vers d'autres horizons amoureux. Pour passer le temps, ils ont soigneusement répandu, dans un jardin voisin, le contenu d'une énorme poubelle. La méthode, la régularité et la monotone variété de l'épandage ne laissent pas d'impressionner l'amateur d'esthétique. (On appelle ça, je crois, une Installation). Le soleil tape dur. Ce jardin va puer tout à l'heure. Parfums du printemps, etc., je l'ai déjà dit plus haut. Mon chien-chien dort du sommeil du juste.

Il reste que l'état de maî-maître, à quoi je n'avais jamais songé jusqu'à présent, est à considérer avec tout l'esprit de sérieux qui caractérise notre temps. Nouvellement établi dans ce quartier, je n'avais pas la moindre idée de ce que je pouvais représenter dans l'esprit des gens. Maintenant je le sais : je suis un maî-maître. Cela crée un réseau complexe de droits et de devoirs auxquels il faudra que je me soumette. J'observerai d'abord s'il y en a d'autres de ma sorte ; et si l'état de maî-maître est lié à toutes espèces de chiens.

Mon beau-frère, par exemple, est-il un maî-maître ? À première vue, non. Car il a des chiens, et non des chiens-chiens. Ses chiens sont racés et garantis, leurs pedigrees remontent aux premiers souverains celtes, ils sont beaux, fins, et prodigieusement

névrosés. Je l'affirme, ce ne sont pas des chiens-chiens. Et mon beau-frère Ludovic n'est pas un maî-maître. Il est viril et grisonnant. Ses chiens sont l'expression même de son âme forte, de sa vigueur inébranlable et de ses convictions revendicatrices. Ses chiens le prolongent. Quand ils aboient, c'est un vrai tonnerre. Ça couvre tout. Quand mon chien-chien à moi aboie, ce n'est que du bruit. On sent bien que ce n'est pas sérieux. C'est pour faire la conversation. C'est pour avoir une cou-couque ou un no-nosse. Les chiens de mon beau-frère Ludovic ne reçoivent ni cou-couque ni no-nosse. Ils reçoivent des biscuits artisanaux des meilleurs faiseurs et de la pâtée des charcuteries les plus fines. Leur nourriture est calibrée comme celle des douairières et des chefs d'État.

Mon chien-chien mange de tout. Ce qu'il ingère ferait inmanquablement crever les magnifiques spécimens qui décorent la personnalité de Ludovic. Il mange des débris, des raclures, des lardons pourris et des déchets douteux. Il connaît toutes les saletés des environs. Il flaire à distance les charognes les plus nauséabondes, les tas de fumier et les plaques de purin, où il pourra se rouler tendrement.

Pourtant, je sens bien que si je suis aujourd'hui le maî-maître d'un chien-chien nourri de cou-couques et de no-nosses (mais aussi de lardons pourris, etc.), mon chien-chien n'est pas, de son côté, un chien-chien à son maî-maître. Les chiens-chiens à leur maî-maître se promènent au bout d'une laisse, à pas comptés, comme s'ils marchaient sur des œufs. Bien entendu, il ne me viendrait pas à l'idée de faire marcher mon chien-chien sur des œufs. Dieu seul sait ce qui en adviendrait. Quant à la laisse, je n'y songe plus guère. J'ai essayé, bien sûr, il y a longtemps, quand je croyais que mon chien-chien était simplement un chien. Les chiens de Ludovic ont de belles lisses en acier, aux pointes

retournées, dont ils se servent exclusivement pour traîner ma belle-sœur sur les pavés. Mon chien-chien a eu plusieurs laisses. Il a dévoré les premières comme si on ne l'avait plus nourri depuis des mois, comme il dévorait tout ce qui était en cuir : belles reliures du XVIII^e siècle, souliers de prix, sangles de sacs, courroies de couchettes de trains internationaux : enfin, tout. Et puis le cuir l'a dégoûté, un beau matin. Assez de cuir ! Le cuir n'a vraiment aucun goût. J'ai alors essayé de lui remettre une laisse. Mon chien-chien s'est mis à tirer dessus de façon à se couper totalement la respiration. Il émettait un râle guttural et sifflant qui faisait se retourner les personnes les moins sensibles. On me montrait du doigt. Maî-maître et tortionnaire ! je n'ai pas insisté. Et voilà pourquoi mon chien-chien ne porte plus de laisse. Pourtant, il y en a une dans ma voiture, coincée entre deux coussins.

Voilà donc ma situation : je suis le maî-maître d'un chien-chien qui n'est pas un chien-chien à son maî-maître par suite de l'absence de laisse ou plus exactement par obsolescence de la laisse coincée dans ma voiture. Tous ceux qui connaissent mon chien-chien, d'ailleurs, savent qu'à l'inverse des autres chiens-chiens qui ont avec leur laisse des rapports de résignation ou de colère, à l'inverse des chiens révoltés ou fiers, des domestiques ou des hobereaux, mon chien-chien n'a pas besoin de laisse pour se tenir très exactement à la distance que créerait la laisse s'il en avait une qui ne soit pas coincée entre les coussins de ma voiture, mais attachée à son cou par l'intermédiaire d'un collier. Ainsi, alors que les autres chiens gambadent joyeusement dans les rues, renversent les passants, chassent les chats, terrifient les petits enfants et mordent les facteurs, mon chien-chien, à la distance exacte d'une laisse, etc., me suit ou me précède et s'arrête tous

les dix mètres pour faire un pipi ou un caca.

Je vous entends, je vous entends : il y a au moins deux absurdités dans ce que je viens d'écrire. D'abord, un animal – même un chien-chien – ne peut pas, au cours d'une promenade qui peut atteindre le kilomètre et davantage, s'arrêter tous les dix mètres pour, comme je viens de le dire. Vous avez raison : mais cela prouve que mon chien-chien n'est pas un animal comme les autres, ce dont je commençais à me douter, et n'est peut-être pas un animal du tout. D'autre part, ai-je dit, plus haut, que mon chien-chien adorait se rouler dans le fumier, le purin, les flaques de boues et les poubelles éventrées ? Oui, vous avez bien lu. Il organise même, pour y parvenir, de subtiles modifications d'itinéraire – fût-ce au péril de sa vie. Mais alors, « à distance de laisse » ? Certainement. J'entends votre réprobation : le maître est aussi sale que son chien-chien (à quoi vous pouvez ajouter, si vous vous rappelez le début : et on les laisse entrer, l'un et l'autre, dans une boulangerie !).

Vous allez un peu loin. Je n'ai pas dit que moi, je me roulais dans le purin, le fumier, etc. Je charge mon chien-chien de faire cela à ma place, car les chiens-chiens, c'est bien connu, font à la place des maîtres ce que les maîtres n'osent pas faire eux-mêmes. De plus, mon chien-chien est auto-nettoyant. Il peut se rouler où il veut, dans ce qu'il veut ; il en sort immaculé. Je soupçonne sa mère d'avoir fauté avec un canard.

Ainsi, mon chien-chien est-il, à tous égards, un exemple douteux. Amateur de caca, de gadoue et de détritits, il est tout ce que l'on déconseille à la jeunesse. Auto-nettoyant, il prouve l'inutilité du savon. Les bambins le regardent avec envie. Les mères de famille le considèrent comme une menace des bases mêmes de leur credo : détergents et serpillières. Or mon chien-chien reste propre, et ne pue pas plus qu'un autre, mettons vous et

moi, si on ne s'approche pas trop. Et pourquoi s'approcherait-on de mon chien-chien ? Eh bien, par exemple, pour le caresser. Les petits enfants, précisément, l'adorent. Ils le tripotent dans tous les sens, malaxent sa peau abondante et se couvrent de ses poils excédentaires – et Dieu sait s'il y en a ! C'est, comme les excréments dont j'ai déjà parlé – et dont je reparlerai – l'objet d'une production stupéfiante. Avec les poils que mon chien-chien abandonne chaque jour, on ferait marcher une petite usine de tapis-brosses sans difficultés. Les petits enfants qui se roulent sur, avec, autour et sous mon chien-chien l'ont reconnu pour un des leurs, amateur de plaisirs immédiats, hédoniste à s'en faire péter les boyaux, jouissant de tout ce qui est humide et sale, bâteur, ronfleur et formidablement paresseux ; mais également, comme tous les petits enfants, perpétuellement angoissé, insensible à la durée, menacé de famine et d'abandon définitif une cinquantaine de fois par jour. Car l'extraordinaire confiance de mon chien-chien s'accompagne d'une tout aussi prodigieuse méfiance. L'univers tout entier, l'incommensurable inconnu, le terrifie et l'anéantirait définitivement s'il n'y prenait pas garde. Or, justement, il n'y prend pas garde, ou si peu et si mal que c'est tout comme. Il n'invective que l'inoffensif, et se rue sur tous les dangers – d'où l'utilité du maî-maître. Le chien-chien offre donc toutes les caractéristiques du petit enfant ; et l'on observera que, depuis quelque temps, les parents ont appris à se conduire avec les petits enfants comme il convient : ils les ont pourvus de laisses et de harnais ; ils leur mettront bientôt des muselières. Aussi, certains parents sont-ils embarrassés de rencontrer un chien-chien qui leur rappelle si fortement leur progéniture. C'est pourquoi, alors que les petits enfants se jettent amoureusement sur les chiens-chiens, les parents les menacent des pires morsures, d'infections définitives, et des rages les plus authentiquement

brevetées par Louis Pasteur, citoyen d'honneur de la ville de Dôle (Jura).

La réprobation des parents s'adresse, surtout et d'abord, aux relations que les chiens-chiens, en période adéquate, entretiennent avec les autres chiens-chiens, sous le regard amusé des maî-maîtres, le regard envieux des chiens, le regard courroucé des maîtres et le regard scandalisé des maîtres des chiens-chiens à leurs maî-maîtres, dont on aura retenu qu'il ne faut pas les confondre avec les maî-maîtres des chiens-chiens tout court.

Mais le regard le plus intéressé porté sur les ébats des chiens-chiens est celui des petits enfants, ce qui est véritablement intolérable. Les petits enfants tirent les parents par la manche, ce qui déforme les habits mais déforme également leurs âmes fraîches et innocentes, tellement intéressées par le spectacle des amours (si on peut appeler cela des amours) des chiens (si on peut appeler cela des chiens, alors que ce sont en réalité des chiens-chiens) qu'ils en oublient le respect naturel qu'il faut porter aux habits des parents, en commençant par les manches. Car les petits enfants qui ne respectent pas les habits des parents sont bien près de ne pas respecter les parents eux-mêmes, symbolisés par leurs habits comme Gessler par son chapeau. Et peut-être les petits enfants vont-ils jusqu'à imaginer qu'en période adéquate leurs parents eux-mêmes se comportent comme des chiens-chiens, ce qui est tout à fait inconcevable, car même les cours les plus hardis d'éducation sexuelle, qui mont rent des coupes de matrices et des schémas à peine compréhensibles, n'enseignent pas de pratiques comparables à celles des chiens-chiens. Et ce qui est plus humiliant encore, c'est que les petits enfants ne manquent pas de constater combien les chiens-chiens ont l'air de s'amuser. Alors, les parents expliquent à la fois que les chiens-chiens jouent à saute-mouton et qu'ils sont très sales.

Ce qui pervertit définitivement l'âme innocente et pure des petits enfants, qui pensaient que tout ce qu'il y avait de sale dans le saute-mouton était l'état des vêtements à la fin du jeu, et qui se rendent bien compte, d'autre part, que c'est une façon très particulière de jouer à saute-mouton, surtout quand les chiens-chiens ont fini de jouer et qu'ils s'asseyent l'un à côté de l'autre (mais encore l'un dans l'autre) attendant la détumescence et, comme dirait ma fille aînée, fumant une cigarette.

Mais quand il n'y a pas de petits enfants en vue, mais des chiens conduits par leur maître au bout d'une laisse de grandeur conforme, ou des chiens-chiens à leurs maî-maîtres conduits par des messieurs ou des madames, l'indignation est plus sournoise et plus vive encore et à la fois, car c'est l'âme innocente et pure des chiens ou des chiens-chiens à leurs maî-maîtres qui est cette fois menacée, ce qui est beau-coup plus tragique que lorsqu'il s'agit de celle des petits enfants.

En effet – on l'ignore trop souvent – chez les chiens, même chez les chiens à pedigrees, chez les chiens nobles et racés, pourvus d'ancêtres, de duchés, d'écus et de châteaux de famille, il n'y a qu'une tentation, une seule : c'est de devenir, enfin, des chiens-chiens ! d'abandonner une fois pour toutes maîtres, maî-maîtres, maîtresses, coussins de cachemire, manteaux d'hiver en loutre sauvage et bottillons, et de rouler dans la fange et le stupre avec les chiens-chiens. Il faut les voir, d'ailleurs, ces hobereaux, quand mon chien-chien (qui est une chienne) est, comme disent les maîtres des chiens, en chasse. Comme ils se ruent, alors, pour se livrer à leurs bas instincts ! Mon chien-chien qui, entre deux chasses, ignore s'il est mâle ou femelle, est alors parfaitement informé de ses goûts et appartenances. Pendant qu'il – ou elle, soyons précis ! se fait lécher par un, deux ou trois mâles en même temps, les maîtres et les maî-maîtres (mais seulement ceux des